ENFERT (Renaud d'), LAGOUTTE (Daniel). – *Un art pour tous. Le dessin à l'école de 1800 à nos jours*

Paris / Rouen : INRP / Musée national de l'Éducation, 2004. – 127 p.

Agnès Lahalle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1209>

DOI : 10.4000/histoire-education.1209

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 155-156

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Agnès Lahalle, « ENFERT (Renaud d'), LAGOUTTE (Daniel). – *Un art pour tous. Le dessin à l'école de 1800 à nos jours* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1209>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ENFERT (Renaud d'), LAGOUTTE (Daniel). – *Un art pour tous. Le dessin à l'école de 1800 à nos jours*

Paris / Rouen : INRP / Musée national de l'Éducation, 2004. – 127 p.

Agnès Lahalle

RÉFÉRENCE

ENFERT (Renaud d'), LAGOUTTE (Daniel). – *Un art pour tous. Le dessin à l'école de 1800 à nos jours*. – Paris / Rouen : INRP / Musée national de l'Éducation, 2004. – 127 p.

- 1 L'ouvrage que Renaud d'Enfert et Daniel Lagoutte consacrent à l'enseignement du dessin est d'abord destiné à accompagner l'exposition qui se tient au Musée national de l'Éducation à Rouen depuis le 15 décembre 2004. À ce titre, il convient de souligner la richesse des illustrations qui occupent près des deux tiers des 127 pages du catalogue. Matériel pédagogique, modèles d'exercices et surtout travaux d'élèves sont ainsi présentés, qui permettent de saisir rapidement les évolutions majeures de l'enseignement du dessin aux XIX^e et XX^e siècles. L'ouvrage, et c'est là tout son intérêt, se veut également informatif. Les auteurs ont fait le choix d'une approche chronologique du sujet. Quatre périodes, en autant de chapitres, sont ainsi distinguées : 1795-1879 ; 1879-1909 ; 1909 – années 1960, années 1960 à nos jours. Chacune de ces parties est l'objet d'un texte dense, fort documenté, qui renvoie à des sources clairement précisées et (sauf pour la quatrième partie, on peut le regretter) aux illustrations qui suivent.
- 2 La première période (1795-1879) montre les hésitations (idéologiques comme financières) des différents gouvernements à intégrer le dessin dans les cursus scolaires. Dès 1795, son enseignement est proposé dans les écoles centrales nouvellement créées puis, après 1802, dans les lycées qui leur succèdent. Non obligatoire, il est orienté vers l'étude de la figure. Le dessin s'impose plus tardivement dans le primaire, dans la

mouvance des écoles mutuelles, sous la forme du dessin linéaire, puis industriel, également adopté dans les classes scientifiques de secondaire issues de la réforme Fortoul de 1852. Dessin artistique et dessin géométrique marchent alors en parallèle. La période suivante (1879-1909) est celle de l'obligation de l'enseignement du dessin, au primaire comme au secondaire, avec normalisation des méthodes et des pratiques. Cette nouvelle orientation implique un recrutement des professeurs sous la responsabilité du ministère de l'Instruction publique, l'achat de collections et l'aménagement de salles spécialisées. Le modèle géométrique s'impose également, comme « vraie discipline » que l'industrialisation accélérée du pays oblige à maîtriser. Entre 1909 et les années 1960, la tendance s'inverse. Laissant le dessin géométrique aux mathématiques, l'enseignement du dessin est désormais orienté vers le dessin d'imitation, fondé sur l'observation directe des choses et de la nature. Il s'agit certes de développer la sensibilité de la jeunesse, mais en l'orientant vers une représentation réaliste de ce qui est observé. Dessin d'imagination et dessin libre sont davantage le fait des nouvelles pédagogies, en particulier celle de Célestin et Élise Freinet. Enfin, à partir des années 60, la diversité des appellations données par les instructions officielles témoigne de la rapidité des évolutions concernant la conception du dessin et de son enseignement : « dessin », c'est-à-dire ce que l'enfant perçoit et imagine ; « éducation esthétique à la forme » ; « arts plastiques », expression qui impose une pédagogie de l'action-observation-réflexion-conception ; « arts visuels » enfin, où l'œuvre est entendue comme une image qui se lit. Peut-on encore parler de « dessin » ?

3 La qualité de ce bel ouvrage de synthèse tient à la complémentarité des deux auteurs : Renaud d'Enfert propose une approche historique de l'enseignement du dessin, tandis que Daniel Lagoutte, inspecteur d'académie honoraire, aborde dans la quatrième partie la question sur un plan plus institutionnel, associant les mutations de la discipline à la démocratisation de l'enseignement et à l'évolution des techniques de communication qui changent le rapport à l'objet et à son image.

AUTEURS

AGNÈS LAHALLE